

Indo-européen ou indo-germanique ?

✓ Ces expressions sont toutes deux correctes. Le terme « indo-germanique » fait allusion aux composantes de la famille des langues indo-européennes rencontrées à l'extrême Sud-Est et Nord-Ouest (Sri Lanka et Islande respectivement) de l'aire de répartition de ces langues. Ce terme s'est imposé dans l'espace linguistique allemand ; ailleurs en Europe, c'est le terme « indo-européen » qui prévaut. Dans certains cercles allemands, le terme « indo-germanique » est tombé en disgrâce après la Seconde Guerre mondiale, en raison de sa connotation trop nationale.

l'échange de mots. Les auteurs se sont efforcés de prendre en compte de tels impondérables. Et d'après Q. Atkinson et R. Gray, les faiblesses de la méthode sont largement compensées par l'utilisation d'un grand nombre de langues et de mots.

L'arbre établi par ordinateur (voir l'illustration pages 36 et 37) ne surprend pas et étaye des hypothèses qui ont été élaborées par des méthodes classiques. Par exemple, le statut de langue isolée de l'albanais se voit confirmé. De même, les grands groupes de langues actuelles, germaniques, romanes, slaves, etc., sont correctement représentés.

Mais la datation est-elle fiable ? Il ne faut pas se laisser leurrer par les valeurs plausibles pour la période historique (par exemple celle de la ramification des langues germaniques et romanes en leurs branches actuelles il y a au moins 1700 ans), car c'est précisément avec de telles dates déduites de connaissances historiques que la méthode a été étalonnée. Supposons ainsi que, pour les dates plus anciennes, elle fournisse au moins une approximation. Après tout, des analyses ultérieures ont conduit à des résultats similaires (voir la figure 2).

D'après la simulation, la première ramification de la langue originelle proto-indo-européenne s'est produite il y a déjà près de 8700 ans. L'hypothèse de Gimbutas serait donc réfutée. Les peuples de cavaliers des steppes de la Russie méridionale, que Gimbutas considérait comme étant les diffuseurs du proto-indo-européen, ont vécu plus de 2000 ans trop tard pour être

les Indo-Européens originels. Une ramification de l'indo-européen originel il y a environ 9000 ans est en revanche en accord avec la thèse de C. Renfrew. En Grèce orientale, les premières traces d'agriculture sont décelables à peine plus tard ; elles proviennent de l'Anatolie voisine et c'est précisément là-bas que l'arbre généalogique situe, avec le hittite, la plus ancienne branche des langues indo-européennes.

Un berceau anatolien ?

Il y a toutefois une difficulté. Le hittite n'est attesté qu'au II^e millénaire avant notre ère, des milliers d'années après la diffusion de l'agriculture. L'arbre ne révèle pas si le préhittite parlé il y a plus de 8700 ans doit aussi être situé en Anatolie, car il ne contient pas d'indications de lieu. Des localisations actuelles ou historiques peuvent tout au plus apporter de maigres indices. Les langues ne sont pas attachées à un lieu. Le celtique, aujourd'hui limité à la Bretagne et aux îles Britanniques, était autrefois parlé de l'Espagne jusqu'au Bosphore. Le turc, principale langue actuelle de l'Anatolie, n'y est arrivé qu'au haut Moyen Âge.

Les langues se déplacent ou disparaissent. L'histoire de l'Europe, de l'Est de l'Asie et des Indo-Européens s'étend sur neuf millénaires, au cours desquels des langues se sont déplacées, se sont modifiées ou ont disparu sans laisser de traces. C'est pourquoi nous ignorons quelle langue on parlait en Anatolie il y a plus de 8000 ans. D'après la thèse de C. Renfrew, il s'agissait du proto-indo-européen, qui serait ensuite arrivé avec l'agriculture dans les Balkans et serait devenu le précurseur du grec et de l'albanais. Le préhittite serait resté isolé en Anatolie, tandis que les autres langues indo-européennes auraient continué à diverger en Europe. Il aurait donc existé dans les Balkans et en Anatolie une continuité indo-européenne de plus de 8000 ans.

Mais il est aussi possible qu'il en fût autrement. L'écriture la plus ancienne d'Europe, déchiffrée partiellement, est le linéaire A sur l'île de Crète. Elle témoigne d'une langue qu'il a été impossible jusqu'ici de classer dans la famille indo-européenne. On débat aussi d'une origine non indo-européenne pour la langue des Pélasgiens, peuple préhistorique de la Grèce pratiquant l'agriculture, ainsi que celle des habitants de la haute Antiquité des îles de Limnos et de Chypre. Et l'Anatolie ? Lorsque les

Quelle fiabilité pour l'ADN mitochondrial ?

Les mitochondries (ci-contre) sont des organites cellulaires qui ont leur propre matériel génétique. L'ADN mitochondrial n'est transmis que par la mère, mute souvent, présente de multiples copies et peut être extrait plus souvent d'os anciens que l'ADN du noyau cellulaire. On l'utilise pour retrouver la trace des migrations préhistoriques de différents peuples.

Il ne constitue toutefois pas un indicateur très fiable pour établir l'existence ou l'absence de parenté. D'une part, le génome nucléaire peut avoir une origine en partie différente

de celle des mitochondries. D'autre part, les différents variants de l'ADN mitochon-



drial ne sont pas seulement des marqueurs de parenté dépourvus de fonction.

Certains variants sont associés à des particularités du métabolisme ou à une vulnérabilité à certaines maladies. Dans la répartition actuelle des mitochondries, il est probable que la sélection soit intervenue tout autant que la parenté. Par exemple, le variant mitochondrial N1 pourrait avoir disparu par sélection chez les agriculteurs de la civilisation de la céramique rubanée, bien que ses porteurs soient peut-être nos ancêtres.